

Quel titre pour cet article ?

La croissance des inégalités et de la pauvreté urbaines, dont l'explosion des bidonvilles est l'expression la plus forte, résulte d'un modèle d'« urbanisation sans développement » [...].

« Les qualités de la vie urbaine au 21^e siècle définiront les qualités de la civilisation elle-même. Mais si l'on juge superficiellement l'état des villes mondiales, les générations futures ne trouveront pas que cette civilisation soit particulièrement conviviale » (Harvey, 2001).

L'humanité vient de franchir un cap historique. Selon le dernier rapport d'ONU-Habitat (2006), le monde compte désormais plus d'urbains que de ruraux. Du fait de l'imprécision des statistiques, peut-être cette transition démographique, révolution silencieuse s'il en est, a-t-elle déjà eu lieu au tout début de la décennie. Quoi qu'il en soit, la tendance séculaire à l'urbanisation, loin de s'essouffler, devrait se poursuivre. En 2030, les villes abriteront 5 milliards d'êtres humains sur un total de 8,1 milliards, soit deux tiers de la population mondiale. Si la croissance démographique urbaine se maintient au rythme actuel, les villes accueilleront encore chaque jour pas moins de 180 000 nouveaux citoyens (nouveaux nés et migrants), l'équivalent chaque année de presque deux fois la ville de Tokyo (près de 35 millions d'habitants) !

La population rurale quant à elle commencera à décroître à partir de 2015. Entamant alors une courbe descendante (- 0,32% par an), la campagne se videra de quelque 155 millions de ruraux sur 15 ans (jusqu'en 2030). C'est dire que le pouvoir d'attraction qu'exercent les lumières de la ville sur le monde rural n'est pas prêt de faiblir. Les villes, pour paraphraser Braudel, resteront voraces et continueront à absorber incessamment les paysans (1986). Au moins pour un temps ! Jusqu'en 2050 peut-être, quand la planète aura semble-t-il atteint son maximum démographique de 10 milliards d'habitants, dont trois quarts d'urbains.

Ce boom urbain concernera principalement les pays du Sud. D'après ONU-Habitat (ibid.), 95% de cette ultime poussée démographique des villes aura lieu dans les zones urbaines des pays du tiers-monde. Leur population, qui augmente en moyenne deux fois plus vite que les taux de croissance nationaux, devrait doubler au cours de la prochaine génération pour atteindre le chiffre hallucinant de 4 milliards de personnes (80% de la population urbaine mondiale). D'une région à l'autre, la forme, le rythme et le niveau d'urbanisation ne seront toutefois pas identiques.

Aussi, l'Amérique latine, fortement urbanisée, a entamé sa transition urbaine voilà déjà près de deux décennies. Après le boom démographique et migratoire des années 1950-1980, encouragé dans un premier temps par les politiques de substitution aux importations, le taux de croissance urbaine s'est considérablement ralenti pour se stabiliser actuellement à 2,3%. Seuls l'Amérique centrale, certains pays andins et des Caraïbes continuent à enregistrer des taux d'urbanisation supérieurs à la moyenne régionale.

Certes, pas aussi importants que le continent asiatique qui affiche des taux annuels de 2,9% (Asie du Sud) à 3,8% (Asie du Sud-Est). Ici, ce sont les processus migratoires qui alimenteront principalement la croissance des villes. Le cas de la Chine est à ce titre emblématique. On estime que 200 millions de Chinois ont quitté la campagne pour la ville depuis la fin des années 1970. Et au cours de la prochaine décennie, 250 à 350 millions de paysans devraient les y rejoindre (Davis, 2006) !

Mais si l'Asie, et en particulier la Chine, comptent d'ores et déjà le plus grand nombre de citadins de la planète (50% du total), c'est à l'Afrique que revient le « privilège » de connaître la croissance urbaine la plus forte, soit un taux annuel de 4,8% pour l'ensemble du continent. Entre 1950 et 2000, sa population urbaine a été multipliée par 9, passant de 32 à 279 millions de personnes. Plus d'un Africain sur deux devrait vivre en ville en 2015 (53,5% contre 39,7% actuellement) ; environ 87 % de la population totale, selon certaines estimations, en 2050 (Nolan, 2006).

Ce déchaînement démographique, qualifié tantôt d'« explosion » tantôt d'« hyperinflation » urbaine, est rendu visible surtout par la forte croissance des mégapoles dans le Sud. Mexico a déjà passé le cap des 20 millions d'habitants ; elle est directement talonnée par São Paulo, Mumbai et Delhi. Dans une quinzaine d'années, Djakarta, Dacca ou encore Karachi auront largement dépassé ce seuil. A ce moment, Mumbai comptera déjà plus de 30 millions d'habitants. Plus impressionnante encore est la croissance vertigineuse des grandes villes africaines. Kinshasa (8,9 millions d'habitants) et Lagos (13,4 millions) ont vu leur population multiplier par 40 depuis les années 1950 ; Nairobi (2,82 millions) par 30. A titre de comparaison, il a fallu un siècle (de 1800 à 1900) à Londres, en pleine révolution industrielle, pour voir sa population se multiplier...par 7 ! Avec un taux de croissance urbaine annuel d'environ 5%, Lagos, la plus grande ville d'Afrique, devrait abriter en 2030 près de 23 millions d'êtres humains !

Si l'explosion spectaculaire des mégapoles de plus de 8 millions d'habitants frappe d'abord et avant tout les esprits, elle ne suffit cependant pas à rendre compte de l'ampleur des processus d'urbanisation dans le tiers-monde. Ces « hypervilles » ne joueront en réalité qu'un rôle secondaire dans l'augmentation de la population urbaine. Près des trois quarts en effet de cette future croissance démographique sera le fait de villes secondaires, moyennes et petites, voire d'agglomérations ou de bourgades de faible visibilité, peuplées à peine de quelques milliers d'âmes ; et, comme le souligne ONU-Habitat, pratiquement dépourvues de services et d'équipements adéquats (2006).

En Afrique, les petites villes de moins de 10 000 habitants, majoritaires dans le paysage urbain, connaissent elles aussi des taux de croissance démographique impressionnants. En Amérique latine, ce sont les villes de moins de 500 000 habitants qui enregistrent les taux les plus élevés. Quant à l'Asie, elle voit se multiplier le nombre de villes « millionnaires ». L'Inde en compte déjà 35, la Chine 174, soit à elles seules plus de la moitié des villes de plus de 1 million d'habitants dans le monde (400 actuellement, 555 en 2015). En Chine, nombreux sont aussi les établissements humains qui acquièrent, par changement de classification, le statut nouveau de ville.

Partout, ces villes émergentes et ces mégapoles ne cessent de s'étaler horizontalement, grignotent et empiètent de plus en plus sur les territoires alentours. De fait, le monde rural s'urbanise *in situ*. C'est maintenant non plus les paysans qui vont à la ville, mais la ville qui va aux paysans. Par de complexes processus de « conurbanisation », les villes repoussent aussi loin que possibles leurs frontières ; établissent entre elles de nouveaux nœuds ;

contournent les bourgades, encerclent et enferment les villages. Et se dessinent de vastes zones polycentriques, entrecoupées d'espaces hybrides semi-ruraux, semi-urbains.

En Chine, d'ores et déjà de gigantesques complexes urbains se forment sur la côte par maillage de villes centrales et secondaires. Dans ce pays, la surface bâtie des villes pourrait être multipliée par 5 d'ici 2050 ! Mexico, quant à elle, devrait continuer à s'étendre pour former avec ses villes périphériques une seule et même zone de conurbation qui regroupera près de 50 millions de personnes, soit 40% de la population nationale. [...]

Source : <https://www.cetri.be/Explosion-urbaine-et-140>

Vocabulaire :